

## *Le Messenger d'Athènes* ou la défense de l'Hellénisme

*Le Messenger d'Athènes, or the defense of Hellenism*

*Le Messenger d'Athènes, η υπεράσπιση του Ελληνισμού*

Joëlle Dalègre

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/16158>

DOI : [10.4000/ceb.16158](https://doi.org/10.4000/ceb.16158)

ISSN : 2261-4184

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

ISBN : 9782858313693

ISSN : 0290-7402

### Référence électronique

Joëlle Dalègre, « *Le Messenger d'Athènes* ou la défense de l'Hellénisme », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 47 | 2020, mis en ligne le 21 août 2020, consulté le 04 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/16158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.16158>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

## ***Le Messenger d'Athènes* ou la défense de l'Hellénisme**

*Le Messenger d'Athènes, or the defense of Hellenism*

*Le Messenger d'Athènes, η υπεράσπιση του Ελληνισμού*

Joëlle Dalègre  
CREE-Inalco

*Le Messenger d'Athènes* est un journal francophone, fondé en mai 1875 à Athènes par Antoine Zannetakis-Stephanopoli ; sa publication est interrompue par la volonté de sa rédactrice en chef de la fin de 1920 à celle de 1923 (de la défaite électorale de Venizélos à son retour) et, entre 1941 et 1945, pour protester contre la présence allemande ; il s'arrête en 1961, à la mort de Jeanne Stephanopoli, la fille du fondateur.

Cette étude est née des disponibilités numériques de la bibliothèque de la Vouli (l'Assemblée grecque), soit de 1875 à 1925 (avec des années manquantes, de 1884 à 1899, de 1907 à 1910, et de 1915 à 1922), donc 25 ans<sup>1</sup>. Malheureusement, dans les deux dernières périodes, les années absentes, 1915-1923, sont politiquement cruciales.

Il s'agit d'un hebdomadaire qui se vend par abonnement, pris à Athènes au journal, ou à l'étranger chez les consuls ou agents consulaires, 35 fr. en Grèce, 40 fr. à l'étranger, prix qui reste identique jusqu'en 1915 (à titre de comparaison, en 1911, l'abonnement à la *Revue des Deux Mondes* est de 50 fr. pour Paris et 62 fr. pour l'étranger). À partir de mars 1878, les centres de vente à l'étranger ne sont plus les consulats, mais des bureaux, à Paris (chez Havas-Laffitte, place de la

---

1. <http://srv-web1.parliament.gr/library.asp?item=41473> (23/12/2019) de <http://srv-web1.parliament.gr/library.asp?item=41475> à <http://srv-web1.parliament.gr/library.asp?item=41482> (23/12/2019)

Bourse), à Londres, à Francfort, à Strasbourg et à Trieste. Les années 1924 et 1925 marquent un tournant net dans le titre, le contenu, le prix, et la vente qui se fait dès lors au numéro quotidien à 50 centimes.

*Journal international pour l'Orient* est son premier sous-titre ; l'Orient signifie pour lui l'Empire ottoman et les pays balkaniques qui en sont issus, là où vivent des Grecs ; la publication commence en pleine crise de la question d'Orient, 1875-1878, avec la révolte bulgare et ses suites, le traité de San Stefano et le Congrès de Berlin. Cette « Question » c'est pour lui, pourrait-on dire, les difficultés des Grecs irrédimés de l'Empire ottoman puis de Bulgarie, et l'agrandissement du royaume de Grèce.

En 1900, *le Messager* prend le titre de *journal international* et précise ses orientations dans un encart publicitaire ; à « l'Orient », non-dit, mais toujours présent, il ajoute les travaux parlementaires de la Vouli et des renseignements sur la Grèce, mais l'optique ne change pas.

En 1911, on voit apparaître comme rédactrice en chef, Jeanne Stephanopoli. En 1912, le sous-titre évolue encore : *Journal politique, financier, littéraire et archéologique* ; il paraît deux fois par semaine, comme en 1913 et 1914, en ayant fusionné avec la *Correspondance de l'Agence d'Athènes*. En 1915, il devient quotidien. Depuis 1875, il compte 8 pages sur 3 colonnes, parfois 10 pages ou un numéro supplémentaire quand la situation diplomatique est exceptionnelle (1878) ; la première illustration est, en septembre 1912, un firman ottoman sur les privilèges accordés aux îles de l'Égée, en 1913, apparaissent quelques photographies qui montrent les « ravages » et les « atrocités » des « Turco-Albanais » et des « Bulgares ».

En 1924, la page a changé, la police du titre également, et il y a davantage de sous-titres. Le journal ne compte plus que 2 pages, mais il est quotidien.

Après avoir présenté quelques données de base sur le fondateur et rédacteur de cette publication, sur son lectorat, sa structure et son intention, j'étudierai deux points particuliers, qui correspondent à deux périodes de crise : la controverse entre Heinrich Kiepert et Constantin Paparrigopoulos à propos de cartes ethnographiques entre 1876 et 1878, et les années 1912-1913, celles des guerres balkaniques.



FIGURE 1. LE MESSENGER D'ATHÈNES, N° 53, 22 MAI/3 JUIN 1876

**Magne-Cargèse-Athènes : qui sont les fondateurs ?**

Antoine Zannetakis Stephanopoli né à Cargèse en 1839, citoyen français et Jeanne, sa fille.

*Magne-Cargèse*

En 1676, environ 600 Grecs, originaires du village d'Itylon dans le Magne, demandent asile à Gênes qui choisit de les placer en Corse sur le territoire de l'actuelle Paomia au sud d'Ajaccio, pour mettre en valeur le maquis, et insérer des non-Corses en milieu hostile à la présence italienne. Leur groupe, fort mal accueilli, voit son village détruit par les Corses voisins en 1732. Les Magniotes se réfugient alors à Ajaccio qu'ils ne quittent que lorsque, la Corse ayant été acquise par la France, le gouverneur de l'île, le comte Charles-Louis de Marbeuf, leur donne le territoire de Cargèse (proche de Paomia, en surplomb sur la mer) où il fait dessiner par les militaires un plan orthogonal, 120 maisons, une église et une école en français. C'est fait en 1776<sup>2</sup>.

Parmi les dirigeants de cette communauté figure la famille Stephanopoli qui assure être originaire de Constantinople (d'où le *Poli* de son nom), et même descendre des Commène, ce qui a été reconnu officiellement par Louis XVI. On entend parler des Stephanopoli dans l'histoire de France quand, en 1797 et 1798, deux des hommes de la famille, Dimos et Nicola, sont envoyés en mission dans le Magne par Bonaparte<sup>3</sup> ; ils devaient contacter les Grecs et découvrir s'ils seraient disposés à aider la France contre les Ottomans (voir expédition d'Égypte).

*Cargèse-Athènes*

Antoine Zannetakis-Stephanopoli est l'un des descendants de la famille, le neveu de Dimos Stephanopoli. Natif de Cargèse, orphelin à 15 ans, il quitte la Corse pour l'Italie, puis se décide pour Athènes, où il arrive à 22 ans, en 1862, au moment de la révolution contre le roi Othon ; rapidement son bilinguisme et ses capacités lui permettent de collaborer à la rédaction de documents officiels.

---

2. COMMÈNE, 1959a. À noter que Marbeuf sera fait marquis de Cargèse par Louis XV ! COMMÈNE, 1959b.

3. Voir AN VIII, *Voyage de Dimo et Nicolo Stephanopoli en Grèce pendant les années v et vi, d'après deux missions, dont l'une du Gouvernement français et l'autre, du général en chef Buonaparte.*



FIGURE 2.

ANTOINE ZANNETAKIS STEPHANOPOLI EN 1886, À 57 ANS

Source : Wikimedia commons

Son activité se déploie sur trois registres, commercial, journalistique et diplomatique.

Son réseau commercial diasporique lui permet de recueillir des nouvelles qu'il publie sous le titre *Agence Stephanopoli*. Il est également le fondateur de la Chambre de commerce française d'Athènes-Le Pirée, de la Société française de secours mutuels et, président de ces deux associations, il devient le porte-parole de la colonie française d'Athènes-Le Pirée.

Avant de créer *Le Messager d'Athènes*, il a été le rédacteur en chef de *l'Indépendance hellénique* et a collaboré au *Messager d'Orient* de Vienne ; tant que vécut Gambetta, il travailla à la *République Française*, puis à *l'Estafette*, organe de Jules Ferry, et au *Voltaire* (surnommé le *Figaro Républicain*, où ont écrit Gambetta et Zola) ; il fut de longues années le correspondant du *Temps* à Athènes.

Par ailleurs, il se passionne très vite pour le sort des Grecs hors du Royaume et pour la *Grande Idée* et son activité, commerciale comme journalistique, est au service de cette idée. Néanmoins, il reste toujours de nationalité française et, pour ne pas l'abandonner, refuse de prendre la nationalité grecque. Son journal est francophone y compris dans les détails, les noms des rues sont traduits

jusqu'en 1913, rue Hermès, de l'Académie, Hérodote, Euripide, Épire... Le seul texte en grec rencontré en 25 ans est, en 1911, le 13 avril, le discours d'un professeur d'université de Vienne, que la rédaction félicite pour son beau grec ! Conseiller, en 1884, à la confection du programme de français des collèges, il est à la tête des quatre anthologies scolaires en français. Le premier niveau, notre 6<sup>e</sup>, comprend des contes de Perrault et des Fables de la Fontaine (dans le texte original, pas de version « arrangée ») ; les niveaux suivants parcourent la littérature : en 4<sup>e</sup> année, soit l'année du brevet en France, on trouve Bossuet, Molière, Corneille, Racine, mais aussi des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, Michelet, Sand, Balzac, et *Notre-Dame de Paris*<sup>4</sup>. Sa francophilie militante lui vaudra d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, mais, Grec de cœur, Stephanopoli fonde son journal, en 1875, pour promouvoir les intérêts des Grecs de l'extérieur en expliquant aux pays étrangers pourquoi il faut soutenir les positions grecques ; aux Grecs, il expose les buts, les manœuvres, les choix des grandes puissances. Deliyannis, en 1867 (Stephanopoli a alors 28 ans) lui offre au ministère des Affaires étrangères un poste qu'il refuse pour rester français, de même qu'il refuse en 1893, un poste de ministre des Affaires étrangères. En revanche, mêlé aux conflits politiques intérieurs grecs, partisan indéfectible de la *Grande Idée*, en 1892 et 1893, il ne sort qu'armé et accompagné, craignant, selon sa fille, « des parasites et énerguènes », « des gens de Tricoupis ». En 1888, il est à l'origine de la création de l'*Association des journalistes grecs*, il obtient l'exemption de droit de douane du papier destiné aux journaux, la réduction de moitié de la taxe postale intérieure sur la presse et la réduction du tarif des dépêches de presse.

#### *Athènes-Paris-Athènes*

Jeanne Stephanopoli (1875-1961), la première étudiante d'une université grecque, est la fille d'Antoine qui lui fournit des préceptrices renommées ; puis, quand elle entre au collège, elle remporte tous les prix, et comme le lycée n'accepte pas les filles, elle se voit simplement donner l'autorisation de suivre les cours à la maison avec des professeurs, qui, ensuite, vont affirmer devant un juge de paix qu'elle a bien travaillé ce qui « était prescrit par la loi et obtenu le diplôme ». En juin 1889, elle participe à l'examen de fin d'études et obtient la meilleure note sur 60 élèves.

---

4. ZANNETAKI-STEPHANOPOLI, 1891.



FIGURE 3. JEANNE STEPHANOPOLI EN 1890, À 15 ANS

Source : Wikimedia commons

En septembre 1890, à 15 ans, avec Florence Foudoukli et Eleni Roussou, elle est l'une des trois jeunes filles qui demandent à entrer à l'université d'Athènes ; jusqu'alors, depuis 1879, toutes les autorisations avaient été refusées sous prétexte que les établissements où elles avaient étudié auraient eu un niveau inférieur<sup>5</sup>. Les deux autres candidates sont refusées, Jeanne est acceptée par la faculté de droit, mais l'école de théologie s'oppose à ce qu'une femme pénètre dans une université, sacrilège aussi grave que d'entrer dans le hiéron d'une église, dit-elle. Finalement, la question est posée au ministère de l'Éducation qui, après discussions et pressions d'Antoine Stephanopoli, fait inscrire Jeanne en faculté de philosophie<sup>6</sup>. Après quelques mois, elle part continuer ses études à Paris. Foudoukli, elle, fut acceptée, en 1892, en faculté de mathématiques et devint une mathématicienne connue.

---

5. En 1887, l'une de ces refusées, Eleni Pantelidou, se suicida en laissant un mot : « Je me suicide pour protester contre l'injustice. Que ma mort soit entendue comme un cri par ceux qui considèrent la femme comme une esclave médiévale ». KASTANIS, pas d'année.

6. Ce succès est salué par Kallirhoé PARRÉN, l'une des premières féministes grecques dans *Η εφημερίς των Κυριών* [Journal des Femmes], 21 octobre 1890, n° 184, en première page, <http://digital.lib.auth.gr/record/30371/files/arc-2005-7780.pdf>, consulté le 14 avril 2017. Elle insiste sur les efforts importants que son père a dû fournir pour obtenir cette autorisation.

Pendant ses études, Jeanne travaillait déjà au *Messenger* ; l'éducation de son père dans la *Grande Idée* l'a convaincue, comme le montrent les titres de ses livres, tous en français, et parfois traduits en anglais<sup>7</sup>. À la mort de son père, en 1913, Venizélos lui donne la direction de l'*Agence athénienne de Nouvelles* (APE) ; en 1915, elle transforme *le Messenger* en quotidien. C'est une vénizéliste acharnée et elle devient un agent de propagande du ministère des Affaires étrangères : elle écrit pour lui une série d'articles en français sur la situation des îles qui ont été publiés dans de nombreux journaux et réunis dans un livre en français, elle contribue à diffuser le nom de « Dodécannèse » au lieu de « Sporades Orientales » comme on disait alors. Le directeur de la propagande grecque, en 1915, lui offre de l'argent pour rallier la cause royaliste, mais elle refuse. Pendant le « dichasmos » (le schisme entre royalistes et vénizélistes), elle rejoint à Thessalonique le gouvernement de Défense nationale, puis Nicolaos Politis, le ministre des Affaires étrangères, l'envoie à Paris contacter les politiques français où son réseau constitue un véritable lobby. Pendant les négociations du traité de Sèvres, elle effectue de nombreuses missions pour le gouvernement de Venizélos, celui-ci aurait fait son éloge en disant que la Grèce gagnerait beaucoup à avoir des hommes comme cette femme !

Après la défaite électorale de Venizélos en 1920, elle arrête le journal et reprend en janvier 1924, au retour de Venizélos ; en 1941, elle choisit d'interrompre la publication après l'entrée des Allemands dans Athènes. Le journal renaît en 1945 avec une autre propriétaire, mais Jeanne continue à y écrire et à collaborer avec les gouvernements. À propos de la condamnation à mort de Beloyannis, elle publie un texte, *Le procès d'espionnage en Grèce, 15 février-1<sup>er</sup> mars 1952*, qui défend les positions officielles face aux protestations étrangères.

Elle a légué sa fortune à la *Fraternité chrétienne des jeunes*, et ses Archives au musée Benaki.

En 1951, elle a reçu en France, la Légion d'honneur.

---

7. Z-STEPHANOPOLI, 1903, *Bulgares contre Hellènes, appendice : tableaux officiels des Macédoniens Hellènes assassinés par les Comités bulgares de 1897 en février 1903*.

Z-STEPHANOPOLI, 1903, *Trente-deux ans de propagande Roumaine en Macédoine : les Koutzovlaques et l'Hellénisme*.

Z-STEPHANOPOLI, 1903, *Grecs et Bulgares en Macédoine (dédié à M. Balfour) ; Macédoine et Macédoniens ; La Macédoine inconnue : la nationalité hellénique de la Macédoine d'après le folklore macédonien*.

Z-STEPHANOPOLI, 1912, *Les îles de l'Égée, leurs privilèges ; avec documents et notes statistiques*.

Z-STEPHANOPOLI, 1918, *Les Grecs en Turquie*.

Z-STEPHANOPOLI, 1918, *The Greeks in Turkey*.

## La structure du journal

### *À qui s'adresse-t-il ?*

Une élite financièrement à l'aise et intellectuellement évoluée, athénienne ou étrangère, « une élite véritable » écrit la rédactrice en chef dans le numéro du 27 décembre 1911.

Financièrement à l'aise ? Le prix en francs est comparable aux prix des revues littéraires françaises, ce qui suppose une somme assez élevée pour la Grèce, et surtout les réclames/publicités qu'on y trouve et qui occupent toute la dernière page jusqu'en septembre 1905 encouragent à des achats qui ne sont pas dans les moyens de la majorité de la population grecque. Certaines publicités sont là en permanence, ainsi les compagnies de navigation, le Crédit Lyonnais, la pharmacie Olympios rue Hermès ; le choix de produits de cette pharmacie ne cesse de s'élargir : des bonnets de bain, du chocolat Menier présenté comme hygiénique, du thé, toutes les eaux minérales d'Europe, du lait suisse, des produits de beauté – dont l'opoponax (gomme d'un arbuste du Proche-Orient, composante de la thériaque médiévale, une sorte d'antidote) ; le 10 février 1881, la liste s'étoffe avec les montres suisses de la rue du Mont-Blanc, de 29 fr. à 115 fr. avec rubis ! En juillet 1881, on invite les lecteurs à aller prendre les bains en Autriche à Gleichenberg et on annonce la vente d'un tableau de Ghirlandaio et d'un autre d'Antonio da Correggio. Le 30 avril 1881, c'est le *Printemps de Paris* et le *Petit Saint Thomas* (le premier magasin où travailla Aristide Boucicaut avant de créer le Bon Marché, voir le *Bonheur des Dames* de Zola, 1883) qui allèchent le public.



français, l'École française d'Athènes fondée en 1846 donne, dès l'année suivante, des cours de langue et de littérature françaises, en 1899, l'Alliance Française ouvre à Athènes son premier établissement, en 1907 est créé l'Institut français qui se consacre à l'enseignement de la langue. Si Jeanne Stephanopoli est une sorte d'agent diplomatique de Venizélos pendant la Première Guerre mondiale, à la même époque l'École française devient une filiale du Quai d'Orsay<sup>8</sup>.

Le contenu révèle un lectorat au-dessus de la moyenne. Jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, la rubrique « documents » reproduit des textes diplomatiques, le protocole de San Stefano, la constitution turque de 1876, le *Livre Bleu* anglais sur la situation en Orient, les discours *in extenso* prononcés à l'Assemblée, le bilan bisannuel de la Banque nationale de Grèce y occupe une page entière, les cours de la Bourse sont présents dans chaque numéro... Il ne s'agit pas de lectures faciles.

*Le Messenger* conseille par ailleurs de lire la *Revue des Deux Mondes* (dont il fait la réclame régulièrement), les *Annales*, le *Journal de l'université des Annales*, *Nana* de Zola, l'édition des œuvres de Victor Hugo dans la collection Nelson, le *Bulletin de Correspondance hellénique*, il signale les conférences de l'EFA ou de l'Association Parnassos. Il salue également la parution d'ouvrages en français sur l'histoire grecque et celle de l'Empire ottoman, ou un livre comme celui de Bourgault-Ducoudray, *Mémoires populaires de la Grèce et d'Orient*, il conseille d'offrir des publications Hachette en cadeau. L'aspect littéraire et culturel y prend plus de place encore après sa prise en charge par Jeanne Stephanopoli. Bref, il suppose un public francophone et d'un solide niveau intellectuel dans un monde où l'analphabétisme domine.

### *Jusqu'en 1914*

De 1875 à 1914 compris, le journal se fait clairement le défenseur de l'Hellénisme (mot qu'il utilise de préférence à « Grec »<sup>9</sup>), des intérêts des Hellènes hors du petit Royaume, contre les Slaves, les Turcs et les Albanais. Le choix de ce terme est clairement expliqué par un texte qu'il emprunte à l'historien Constantin Paparrigopoulos :

L'hellénisme moderne n'a pas la prétention de s'approprier des pays étrangers. Il se contente de sauver les populations homogènes

---

8. CHÈZE, 2017.

9. Il rappelle dans le n° 42 du 28 octobre 1877 que, depuis l'époque de Law, le terme « grec » en français désigne un tricheur, et que c'est le sens que lui donne en 1694, le dictionnaire de l'Académie. Les n° 45, 47, 48, 49 et 51 des mois de novembre et décembre 1881 consacrent au total plus de 7 pages à l'histoire des noms Hellènes/ Nation hellénique/ Hellénisme selon Constantin Paparrigopoulos.

menacées par les étrangers qui se sont infiltrés dans les pays qui ont formé de tout temps son domaine... [Le mot] sert à désigner tous les Hellènes, divisés en libres et en esclaves. Le nom de nation hellène aurait pu, sans sa signification politique, être appliqué seulement aux populations de la Grèce libre. Il a fallu donc désigner d'un nom qui ne fut pas susceptible d'une double interprétation, l'union morale et intellectuelle de la nation encore divisée au point de vue politique<sup>10</sup>.

Sa structure est identique, mais plus marquée au fil du temps.

Dans sa première décennie, il regroupe ses textes sous des titres comme « on nous écrit de », « agence Stephanopoli », « nouvelles télégraphiques » ou « documents » ; progressivement, la structure se solidifie autour de « politique », « bulletin », « nouvelles », avec, pendant les guerres balkaniques, une rubrique supplémentaire « rubriques des pays d'Orient ». Les articles s'organisent peu à peu autour de trois axes, les articles de fond au début, une revue de la presse étrangère et des « nouvelles » brèves sur la vie politique, économique, littéraire ou archéologique.

Sur le fond, on retrouve les mêmes données :

- des « documents », essentiellement diplomatiques, dont la richesse prouve qu'Antoine Stephanopoli avait ses entrées au ministère des Affaires étrangères ;
- des nouvelles des communautés grecques hors de Grèce, qu'il s'agisse de leur prospérité ou de leurs difficultés et de leurs relations avec le pouvoir en place ;
- des nouvelles de la politique intérieure et extérieure de la France, de la Grande-Bretagne, de la Russie, de la Serbie, du Monténégro, puis de la Bulgarie et des négociations diverses en cours, dans la mesure où elles ont des conséquences sur la vie de l'hellénisme ;
- des débats de la vie politique grecque, quand il s'agit de la discussion du budget (les discours figurent souvent *in extenso*), de l'état des finances du pays, des réformes et des dépenses militaires ;
- la vision des étrangers sur l'hellénisme, ce qui signifie concrètement surveiller de près la presse étrangère, française en particulier, et ce qu'elle écrit sur la Grèce et lui répondre, de façon parfois acerbe, en faisant en sorte que les réponses soient publiées en France. On trouve ainsi des

---

10. N° 51 du 22 décembre 1881.

adresses au *Moniteur universel*, au *Petit Marseillais*, au *Temps*, à *La Liberté*, au *Journal des Débats*, au *Bulletin de la société des amis de la paix*, au *Diritto*, à *l'Opinione*, à *La Gazzetta d'Italia*, au *Spectator*, au *Times*, au *Journal de Saint-Pétersbourg*... Ses meilleurs soutiens sont, écrit-il, la République française, et *La Revue des Deux Mondes*. La diversité de la presse augmente avec les années.

Il faut enfin remarquer la présence de longues études de fond poursuivies sur plusieurs numéros : ainsi, *Deux ans en Crète* s'étend sur sept numéros à partir du 27 août 1876, sur deux pages au minimum (parmi 7 pages de textes), et reprend l'historique à partir de 1821 ; dix articles sont consacrés à *Basile Digénis Akritas* en 1911 et 1912, une série en 1912 et 1913 est consacrée aux écrivains grecs de 1453 à 1912. En 1911, on trouve successivement des articles sur la marine marchande grecque, le commerce extérieur grec, le trafic du port du Pirée, les Grecs aux États-Unis, au Caucase, le commerce grec à Hambourg, dans les ports russes, dans le Bosphore, en Allemagne, à Varna, à Odessa, à Marseille, à Beyrouth ; une étude historique sur « les Grecs sous domination musulmane » s'étend sur 5 numéros et 2 pages à chaque fois, à partir de mai 1911, les exemples sont très nombreux.

### 1924-1925

Les deux années 1924-1925 montrent un journal qui a 50 ans, et se situe dans une Grèce qui a renoncé à la *Grande Idée* ; sa rédactrice en chef après sa fidélité et sa confiance en Venizélos qui l'ont conduite à Thessalonique et à Paris a subi le choc du traité de Lausanne. Même si le premier numéro de 1924 présente le retour de Venizélos à Athènes, comme celui d'un héros<sup>11</sup>, la *Grande Idée* a disparu ; il est question souvent de l'application imparfaite du traité de Lausanne faite par les Turcs, de leurs réticences à donner des nouvelles des prisonniers de guerre grecs ou à les libérer, mais le texte même reste acquis ; on traite plusieurs fois des conditions de formation de la Commission d'établissement des réfugiés, mais cela reste légaliste et administratif, il n'y a aucun article sur les réfugiés eux-mêmes et leurs conditions de survie dans Athènes.

*Le Messenger* de 1924 et 1925 est devenu un maigre quotidien, la publicité est réduite aux services des compagnies de navigation entre Le Pirée, les États-Unis et le

---

11. « Ainsi rentra dans sa patrie après trois ans d'absence Elefthère Venizélos ! Puissent ses mains énergiques et son clair génie ramener dans ce pays de Grèce, la pacification des esprits, l'ordre et la tranquillité nécessaires pour que le peuple hellène reprenne sa marche vers de belles destinées. » Jules Rateau, collaborateur de *l'Écho de Paris*, « Ainsi rentra Venizélos », 5 janvier 1924. L'article se prolonge le lendemain.

Canada, il emploie le seul calendrier grégorien (que la Grèce a officiellement adopté en mars 1924), alors qu'auparavant, il indiquait systématiquement les deux dates. C'est un journal nouveau dont le contenu a également changé : il s'agit de la Grèce davantage que de l'Hellénisme. Les données politiques – référendum ou non et dans quelles conditions sur le régime politique, fondation de la République, constitution, ministères – concernent la Grèce propre. Les données de la politique française, les discussions sur « les réparations » à payer par l'Allemagne, la mort de Lénine, l'occupation de la Ruhr, n'accordent pas un caractère spécifique au *Messageur*.

On ne rencontre plus que de rares « documents » ou articles de fond déroulés sur plusieurs pages ou plusieurs numéros, mais une pluie de nouvelles variées, la crue de la Seine très importante en janvier 1924, les naufrages nombreux (de bateaux grecs quelque part dans le monde ou de navires étrangers dans les eaux grecques), les grèves des tramways à Athènes, l'augmentation des prix ; peut-être le passage à la publication quotidienne incite-t-il davantage à cette diffusion de courtes nouvelles immédiates et sans recul. *Le Messageur* n'est plus le même : les articles se regroupent sous trois titres, *Nouvelles de l'extérieur*, *Vie économique et financière* et *Dernière heure*, il n'est plus question d'Orient. Je n'en traiterai pas ici.

Les articles de fond publiés dans *le Messageur* peuvent donner lieu à plusieurs études spécifiques, il suffit de penser à la Crète, dont il traite quasiment dans chaque numéro pendant plus de trente ans !

### **Kiepert et Paparrigopoulos : différend entre deux célébrités, 1876-1878**

Il s'agit ici d'une anecdote, mais significative, le heurt entre deux grands intellectuels du moment qui règlent leurs comptes publiquement dans le journal.

Les deux hommes, Constantin Paparrigopoulos et Henrich Kiepert ont à peu près le même âge, ils sont en 1876 deux sommités, l'un, de l'histoire grecque, l'autre, de la cartographie allemande, professeurs à l'université d'Athènes ou de Berlin depuis une trentaine d'années.

Constantin Paparrigopoulos (1815-1891) est indéniablement l'historien grec moderne le plus célébré en Grèce, celui qui, par son *Histoire de la Nation hellène des temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, publiée en grec entre 1860 et 1874, et son *Histoire de la civilisation hellénique* (en français en 1878) a construit le Récit national grec, établissant la continuité du peuple grec, génétique et civilisationnelle, de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle. Il devient ainsi le support historique, jugé incontestable, de la Grande Idée. Natif de Constantinople et élevé à Odessa, il est en lui-même une preuve vivante de la vie de cet hellénisme hors de Grèce. Son travail est vu comme une arme contre Fallmerayer, et le *Messageur* signale toutes ses publications, traductions ou interventions publiques. Ainsi, le 13 janvier 1877

(n° 1), il se réjouit de trouver dans le *Times* un extrait de son livre à propos de la prise de Constantinople par les croisés, il en cite un extrait et conclut :

Les lignes qui précèdent ne sont pas seulement une justification de l'Empire d'Orient si calomnié par les Latins [...] mais nous donnent une idée de l'activité hellénique au Moyen Âge et du parti qu'une administration intelligente pourrait tirer aujourd'hui de ces mêmes pays.

Ce qui sous-entend bien sûr que les Grecs de 1876 et les habitants de l'Empire de 1204 sont « hellènes » au même titre, et que « ces pays », soit l'ensemble des terres byzantines de 1204, donc les terres qui pourraient être attribuées à la Bulgarie, gagneraient à l'« administration intelligente » des Grecs de 1876. Le journal reprend en partie ce thème dans son numéro du 28 avril 1877 (n° 17) en consacrant plus de deux pages à la conclusion du grand ouvrage de Paparrigopoulos en cours de publication à Paris, et annonce la semaine suivante que l'historien présentera son livre à l'École française d'Athènes, et il publie régulièrement pendant les 5 années suivantes des extraits de ce livre ; il publie également un article de l'helléniste Émile-Louis Burnouf dans la *Revue des Deux Mondes*, qui reprend la conclusion de l'ouvrage de Paparrigopoulos (25 mai 1878).

Heinrich Kiepert (1818-1899) a été l'un des géographes et cartographes allemands les plus récompensés de son époque, enseignant à l'université de Humboldt à Berlin de 1854 à sa mort, soit plus de quarante ans. En 1840, il a publié un *Atlas von Hellas und den hellenischen Kolonien* [Atlas de la Grèce et des colonies grecques], en 1848, un *Historisch-geographischer Atlas der alten Welt* [Atlas historico-géographique du monde antique] et, en 1854, l'*Atlas antiquus* [Atlas antique]. Ceci en fait un spécialiste reconnu de la cartographie du monde grec antique, et donc, dans la mentalité du XIX<sup>e</sup> siècle, du monde grec de son époque. Après 1878, Kiepert reste présent dans le *Messenger* ; le 2 janvier 1879 (n° 52), il se réjouit que le géographe, à propos de l'Albanie, donne raison aux positions grecques sur Janina où, dit-il, la langue grecque et l'orthodoxie dominant, ce qui en fait donc une ville qui n'est pas albanaise. Le 20 mars 1880, le journal annonce la publication de la première de trois cartes demandées à Kiepert, par le *Syllogos pour la Propagation des Lettres Grecques*, aux frais d'Étienne Zaphiropoulos de Marseille, sur « l'hellénisme au V<sup>e</sup> siècle » ; le 25 novembre de la même année les deux autres cartes sont terminées, « l'hellénisme sous Alexandre le Grand et les diadoques » et « l'hellénisme au X<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ ». Il est même question, la semaine suivante, d'une quatrième carte, sur « l'hellénisme aujourd'hui », mais elle ne verra jamais le jour. Quand Kiepert s'en tient à l'histoire antique, un sujet hors des conflits, on le célèbre dans le journal !

Les numéros du 26 septembre et du 3 octobre 1878 font découvrir le conflit qui opposa en plein Congrès de Berlin, et en termes violents, Kiepert et Paparrigopoulos à propos d'une carte dite ethnocratique, publiée sous le nom de Kiepert, mais dont le géographe allemand refuse la paternité !<sup>12</sup> Kiepert a adressé au *Courrier d'Orient* (qui les donna ensuite au *Messenger*) deux lettres qu'il a envoyées à Paparrigopoulos le 24 juillet et le 3 octobre 1877, et une troisième du 24 février 1878 ; et il accompagne l'envoi d'une lettre écrite le 7 juillet 1878. Paparrigopoulos répond dans le *Messenger* le 23 octobre 1878 et chacun fournit ses lettres précédentes pour justifier son point de vue.

Rappelons quelques dates : la *Conférence de Constantinople* des grandes puissances (Grande-Bretagne, France, Russie, Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie) s'est tenue à Constantinople à partir du 23 décembre 1876 jusqu'au 20 janvier 1877. Le traité de San Stefano qui crée une « Grande Bulgarie » est signé le 3 mars 1878, le Congrès de Berlin qui réorganise la carte de la Turquie d'Europe se tient entre le 13 juin et le 13 juillet 1878. L'histoire, la statistique et la carte ethnographique sont alors les armes de la diplomatie. Sur le plan de la cartographie, la situation est plus difficile pour les Grecs<sup>13</sup>. Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle en effet, une série de cartes ethnologiques ont été publiées, – celle d'Ami Boué en 1847, celle de Guillaume Lejean en 1861, la carte russe de Mirkowitch en 1867, celle de Mackenzie et d'Irby la même année, celle du Professeur Erben en 1868, celle d'Élisée Reclus en 1876, celle de Kiepert enfin, en 1876 –, qui, toutes, limitent la zone de peuplement grec en Macédoine au sud de la région et à sa zone côtière<sup>14</sup>. Le *Times*, en janvier 1877, soutient les positions de Kiepert et critique les Grecs en termes très durs, selon la traduction qui en est donnée dans *le Messenger* du 27 janvier 1877 (n° 3) :

C'est sans doute un désappointement pour les Grecs et leurs amis, de trouver qu'un peuple qui a joué un si grand rôle dans l'histoire peut tenir une si petite place dans une carte de géographie [...] Vous aviez mis sur nous, les peuples fiers d'Occident,

12. On trouve la carte ethnocratique de 1878 sur le site <http://history-of-macedonia.com/2012/04/10/macedonia-ethnographic-map-kiepert-1878/>, la carte des frontières finalement décidées à Berlin sur le site <https://www.galabri.com/foto/maps/maps2/ottoman/kiepert78.jpg>, et tous consultés le 16 avril 2016.

13. Voir, pour la question cartographique, DALÈGRE & TZIMAKAS, 2015 et DALÈGRE, 2011.

14. On trouve l'ensemble de ces cartes sur le site [www.promacedonia.org/en/dr/index\\_en.html](http://www.promacedonia.org/en/dr/index_en.html), (16/04/2016). La carte ethnographique de Kiepert en 1876 est sur le site [http://www.promacedonia.org/en/dr/dr\\_20-29\\_fr.htm#25](http://www.promacedonia.org/en/dr/dr_20-29_fr.htm#25). (23/12/2019)

l'empreinte ineffaçable de votre immortelle civilisation, mais il ne nous convient pas que vous teniez une plus grande place dans une carte de géographie et nous travaillerons à vous placer sous le joug d'une peuplade obscure que vous avez eu le malheur d'épargner dans vos jours de grandeur et de prospérité.

Pour répondre au *Times*, le *Messenger* consacre une page entière à la critique des cartes précédentes, en particulier celles de Kiepert et Lejean, les deux les plus estimées. Elles souffriraient toutes d'avoir été entreprises avec des « préoccupations politiques qui excluaient par avance toute impartialité », réalisées par des personnes qui ne connaissaient la région que par les « renseignements fournis par les agents occultes du panslavisme<sup>15</sup> ». Résultat ?

M. Kiepert a marqué la Thrace et la Macédoine aux couleurs slaves zébrées par les couleurs helléniques. Or le fond de la population de ces deux grandes provinces est grec, et la plus grande partie de leurs habitants, d'origine grecque, parlent la même langue que nous. D'ailleurs, le type slave, si différent et si inférieur au type hellène au point de vue plastique, ne domine que dans un ou deux petits districts situés au sud des Balkans. Dans tous les autres, le beau type hellène s'il ne s'est pas conservé aussi pur que dans le Péloponnèse [...] n'en n'est pas moins distinct et parfaitement reconnaissable. Les géographes en question n'auraient donc pas commis les erreurs que nous sommes en droit de leur reprocher, s'ils avaient visité les provinces européennes de l'Empire ottoman.

La diplomatie grecque sent le danger et l'homme d'affaires et diplomate Jean Gennadios, qui représente la Grèce à Londres, finance une carte éditée par Edward Stanford, associée à des statistiques, dont le *Messenger* salue la parution dans son numéro du 30 décembre 1876<sup>16</sup>. Il y avait en effet de quoi se réjouir : l'ensemble de la Macédoine au sens le plus large, et de la Thrace, est attribué aux Grecs avec simplement des barres transversales pour indiquer en surplus des Turcs et des Bulgares (mais très loin de la mer).

Aux personnes désireuses de s'informer correctement, le *Messenger* conseille l'*Ethnological Map of European Turkey and Greece* publiée récemment par Synvet

---

15. [http://srv-web1.parliament.gr/display\\_doc.asp?item=41473&seg=](http://srv-web1.parliament.gr/display_doc.asp?item=41473&seg=)

16. *Ethnic composition map of the Balkans*, <http://www.theapricity.com/forum/showthread.php?54863-Maps-of-Macedonia/page7>, (18/04/2016).

chez Edward Stanford<sup>17</sup>. L'auteur est jugé plus fiable parce que, professeur pendant de longues années dans les établissements grecs de Constantinople, il connaît son sujet, et car « il n'a pas comme ses devanciers demandé des chiffres au premier venu, mais il a compulsé avec la plus scrupuleuse exactitude, tous les documents réunis aux archives du patriarcat. » Synvet précise qu'il a multiplié les chiffres disponibles par cinq ou six, car ils reposent sur un dénombrement à but fiscal qui ne comptait que les familles, et non les personnes, sans noter les familles indigentes. Le journal en conclut donc « que la population grecque serait encore plus nombreuse que la population slave, moins active et surtout beaucoup moins façonnée à la civilisation européenne à laquelle elle est restée presque complètement étrangère. »

Dans le numéro 12 du 30 mars 1878, les cartes ethnographiques reviennent dans l'actualité, le journal, partant d'une remarque de Bismarck sur la carte de Kiepert qui « se rapprochait le plus de la vérité », consacre une page et demie à conseiller d'autres lectures au chancelier allemand. Il reprend les critiques précédentes à l'égard du travail de Kiepert et conseille instamment la carte de Stanford (autrement dit de Gennadios), le travail de Synvet et la carte récente publiée par l'ingénieur Bianconi<sup>18</sup>. Les données statistiques nombreuses de Synvet et de Bianconi prouveraient que, dans les territoires en jeu, l'élément grec est largement dominant. Le numéro suivant, le 13, du 13 avril 1878, consacre à nouveau une page aux cartes ethnographiques.

Il reprend les arguments déjà évoqués contre Kiepert et Lejean, et en ajoute deux autres : le premier invoque la difficulté à classer les populations bilingues du nord de la Macédoine et de la Thrace qui, au moral comme au physique, rappellent « la physionomie et l'intelligence grecques », le second évoque l'impossibilité de rendre sur une carte l'enchevêtrement des populations. Il en conclut qu'il faudrait faire des cartes « ethnocratiques ».

Le nouveau procédé consisterait à séparer les pays hellènes, slaves, roumains et albanais par divisions ou groupes de race, et, autant que possible, de frontières naturelles, et à donner à chaque division ou groupe, une seule couleur. Cette couleur ne prétendrait pas établir que les parties constitutives de chaque section ne sont occupées que

---

17. La carte de Synvet sur [http://www.promacedonia.org/en/dr/dr\\_map\\_26.jpg](http://www.promacedonia.org/en/dr/dr_map_26.jpg), *Le Messenger* : [http://srv-web1.parliament.gr/display\\_doc.asp?item=41473&seg=23/12/2019](http://srv-web1.parliament.gr/display_doc.asp?item=41473&seg=23/12/2019)

18. BIANCONI, mai 1877.

par une seule et unique race, elle indiquerait seulement la race qui y serait prépondérante.

Le journaliste trace donc les limites qu'il juge « logiques » des territoires roumains, albanais et bulgares et accorde aux Grecs tout ce qui est au sud du Balkan jusqu'au cap Ténare.

Car la prépondérance y appartient essentiellement à la race grecque par le chiffre de la population, la langue, l'intelligence, l'activité commerciale, maritime et industrielle, en un mot par tout ce qui constitue les caractères d'une nationalité vivace<sup>19</sup>.

Le 20 avril suivant, *Le Messager* consacre sa première page à une critique violente de la nouvelle carte de Kiepert, la quatrième en deux ans. Le géographe allemand s'oppose nettement à Bianconi et Synvet qu'il traite de « grécomanes enragés », mais *Le Messager* l'accuse – détails à la clé – de modifier ses tracés après chaque intervention de l'ambassadeur de Russie. Le 25 mai, les attaques se poursuivent : Jean Protodiki, professeur dans une école grecque de Smyrne, affirme dans une lettre que Kiepert, en visite dans sa ville, a reconnu n'avoir jamais visité la Macédoine, et que, vu qu'il ne connaît que deux mots de grec et autant de turc, ne peut être jugé compétent. Dans le numéro 38 du 26 septembre 1878, l'affaire Kiepert se poursuit, mais cette fois-ci la carte *ethnocratique* suggérée en avril a vu le jour, en juin, sous le nom de Kiepert, financée par Étienne Zaphiropoulos de Marseille.

Elle serait le résultat d'une collaboration entre Paparrigopoulos, nommé en décembre 1876, président du *Comité central de la défense nationale* et Kiepert.

Qu'écrivit Kiepert de sa carte ethnocratique ?

C'est moi qui me suis chargé à la demande d'un comité constitué à Athènes, de la rédaction du tracé topographique et de la partie historique et archéologique d'une grande carte murale de la péninsule grecque destinée à l'usage des écoles grecques... Cette carte qui s'imprime... en ce moment porte au titre mon nom d'auteur, mais aussi celui du comité éditeur et enfin – en caractères très grands – comme cela convient au généreux Mécène, celui de M. Zaphiropoulos. Après que la gravure fut terminée, le comité me proposa de la faire colorier... je m'y opposai vivement, le choix des couleurs me semblant tendancieux [...] mes propres idées sur

---

19. [http://srv-web1.parliament.gr/display\\_doc.asp?item=41479&cseg=](http://srv-web1.parliament.gr/display_doc.asp?item=41479&cseg=)

l'ethnographie de ces pays comme je les ai énoncées [...] étant tout à fait différentes de celles qu'on allait exprimer dans la nouvelle carte.

Comme la carte était déjà sous presse, je ne pouvais retirer mon nom d'auteur ni même obtenir que le nom du véritable auteur du coloris, M. le professeur Paparrigopoulos, fût ajouté au titre [...] tout ce qu'on m'accorda en dernier lieu fut cette note qui dit que le coloris n'exprime pas les faits de distribution démographique actuelle [...] mais d'une manière un peu vague, la prédominance historique de telle ou telle nationalité [...] exprimée par le mot de régions ethnocratiques.

Il termine en répétant qu'il n'est pas l'auteur de cette carte en total désaccord avec ses propres données et qu'il n'aurait jamais consenti à lui laisser son nom s'il avait « soupçonné » « qu'on en ferait un usage politique » !

Paparrigopoulos ne cède rien et répond en détail, le 23 septembre, en accusant le géographe d'être un pleutre et un menteur ! Voici les arguments :

- après des échanges entre eux en 1877, Kiepert lui adressa en juillet 1877, une lettre et un croquis : il acceptait le principe ethnocratique, mais dessinait deux zones intermédiaires qu'il refusait de voir colorer sous son nom ;
- dans une lettre du 3 octobre 1877, Kiepert accepta de discuter son refus sur la 2<sup>e</sup> zone intermédiaire (Bitola) pour laquelle il y avait désaccord. Mais, il refusa le titre Tableau des terres grecques du fait que la moitié de la carte comprend des terres qui n'ont jamais été grecques (cela figure dans la lettre de Kiepert, mais pas chez Paparrigopoulos).
- Paparrigopoulos se rendit en décembre à Berlin et finalement Kiepert accepta, et même supprima les zones intermédiaires... mais en janvier, il refusa.
- Et, en février 1878, il proposa d'attendre que des frontières aient été fixées pour ne pas faire un travail inutile, et précisa que s'il fallait l'éditer « pour les besoins du moment », il voulait que l'on mette le nom de Paparrigopoulos là où figuraient les couleurs qu'il refusait.

D'accord en refus, suivi d'accord, chacun affirme que l'autre l'a trahi. La carte est publiée en juin 1878, elle a été prise en compte au Congrès de Berlin où le nom de Kiepert pèse lourd. Kiepert s'est déclaré « trompé » et Paparrigopoulos conclut méchamment :

On doit compatir à ces perpétuelles hésitations d'une âme timorée, on doit regretter qu'un savant aussi distingué ne cesse de donner des preuves de l'inconstance et de l'inconsistance de ses opinions.

Cette affaire laisse subsister quelques zones d'ombre :

- Pourquoi Kiepert qui n'avait tracé que des cartes concernant le monde antique et médiéval s'attaque-t-il en 1876 à une carte des Balkans contemporains ?
- Paparrigopoulos a-t-il vraiment « manœuvré » Kiepert ? Ou...
- Le célèbre Kiepert s'est-il laissé berné, ou acheter ? Fut-il assez sot pour ne pas deviner, en juin 1878, alors que le Congrès s'ouvrit le 13 juin, qu'une carte pouvait avoir un « usage politique » ?

### **De septembre 1911 à la fin de 1913 : *Le Messager* présent sur tous les fronts**

Pour un rédacteur en chef décidé à intervenir en faveur de l'Hellénisme, les deux années qui s'écoulent entre septembre 1911 – apparition de la flotte italienne en mer Égée – et septembre 1913 – le traité de Bucarest qui met fin à la Deuxième Guerre balkanique est signé le 10 août – sont évidemment un moment-clé : la superficie de l'État grec augmente de 68 % en 1913 ! Connaissant les liens qui unissent Jeanne Stephanopoli et la politique vénizéliste, et l'importance de son lectorat étranger, l'examen de sa stratégie offre donc de l'intérêt. Les enjeux sont nombreux et de taille : les îles de l'Égée auxquelles s'ajoute la Crète et, souvent, Chypre, le sort de l'Épire/Albanie et la fixation des frontières, le partage de la Macédoine.

La rédactrice en chef tient à montrer la parenté entre cette phase critique et celle des années 1876-1878 par la création d'une courte rubrique présente dans chaque numéro, *Il y a 34 ans, Synchronismes hebdomadaires*, dans laquelle elle reprend un extrait du *Messenger* d'autrefois en rapport avec les préoccupations de la semaine. Le journal n'est pas militaire, la lutte armée ne dure pas très longtemps lors des guerres balkaniques, et, si les principales avancées sont effectivement indiquées, le souci primordial de la rédactrice reste la diplomatie ou, plus exactement, la vision qu'ont les puissances européennes des intérêts de la Grèce. Elle est bien convaincue, comme son père, que les décisions prises dépendent de la volonté des puissances, plus même que du sort des armes et, par le journal, elle s'adresse indirectement aux élites européennes.

Tous les articles ont un lien avec son objectif : les découvertes archéologiques (présentes en moyenne dans un numéro sur deux ou trois), les épisodes de l'histoire byzantine, la valeur des hommes de lettres grecs du passé, la vigueur du commerce maritime grec, l'évergétisme, les réformes militaires ou les articles sur les Grecs des États-Unis qui visent à décourager l'émigration de jeunes combattants potentiels.

Quels sont les piliers de l'argumentation ?

Le principe des nationalités est souvent invoqué ; il va de pair avec la conviction d'une supériorité numérique de l'élément grec, et, par voie de conséquence, avec la présentation de statistiques démographiques alliées à des cartes, ainsi le 15 février 1913 à propos de la Macédoine, le 24 mai 1913 à propos de l'Albanie ou, le 21 juin 1913, un tableau statistique des populations de la Turquie d'Europe<sup>20</sup>. Quand il s'agit des îles égéennes où la majorité hellène est reconnue par tous, la rédactrice rappelle souvent aux Italiens, d'ailleurs divisés sur la question, qu'eux-mêmes ont invoqué le principe des nationalités, et qu'ils revendiquent des Italiens irrédimés. Pour renforcer cette démonstration, le journal relaye les mémoires et les adresses que les représentants d'une île, d'une communauté grecque – où qu'elle soit dans l'Empire ottoman, et même à Chypre –, lui envoient pour plaider leur cause et demander une intervention en leur faveur ou leur rattachement à la Grèce. Cette tactique n'est pas nouvelle, Jeanne Stephanopoli, à propos de son père écrivait le 1<sup>er</sup> mars 1913 :

[On] voyait défilé dans le cabinet de travail de Stephanopoli, Crétois et Égéens, Macédoniens et Épirotes, quiconque avait un mémoire à rédiger, une protestation à traduire, une adresse à insérer, quiconque avait à soutenir devant l'opinion occidentale un grief ou une revendication, quiconque réclamait l'appui d'une plume vigoureuse et d'un cœur ardent. Il savait qu'à l'heure des grandes crises nationales, lorsque la chancellerie hellénique devait peser chaque mot, lorsqu'aux côtés du ministre des Affaires étrangères devait se tenir un collaborateur connaissant les nuances subtiles des mots français avec les détails précis des questions intéressant l'Hellénisme, Coumoundouros, Deliyannis, d'autres encore n'ont pas eu d'auxiliaire plus infatigable et plus expert.

La plume de la fille du fondateur est, semble-t-il, aussi vigoureuse, subtile et engagée que celle du père, car dans chaque numéro de cette période, on trouve un ou plusieurs mémoires ; chaque petite île de l'Égée, chaque communauté épirote a

---

20. Les chiffres – statistiques ottomanes – sont donnés par Giovanni AMADORI-VIRGILJ, 1908.

rédigé ou fait rédiger son texte, les Chypriotes exposent plusieurs fois leurs griefs et leur déception face à la Grande-Bretagne. S'y ajoutent, supposés plus persuasifs, des textes venant de Juifs, d'Albanais ou de musulmans de Grèce assurant qu'ils ne peuvent mieux vivre qu'en Grèce, ainsi il n'y aurait pas de « problème minoritaire ».

Le second principe invoqué repose sur une notion largement répandue dans l'Europe de l'avant-Première Guerre mondiale, la notion de race, pure ou non, supérieure ou non. Tous les textes parlent de race grecque, turque, bulgare ou albanaise et affirment la supériorité de la race grecque, descendante de la race antique et supérieure en beauté (disent certains), en intelligence et en culture. Il est donc impossible de placer cette race sous la domination d'une race inférieure, « barbare », « inculte » et « sauvage ». Souvent, *Le Messager*, pour soutenir cette idée, trouve des contributions venant des spécialistes européens de la Grèce antique.

Le 18 janvier 1913, on lit :

De quel droit, à quel titre peuvent-elles [les puissances] en [les îles] disposer ainsi ? Les Égéens ne sont pas des sauvages. Les Italiens qui ont occupé quelques-unes de ces îles ont dû avoir constaté qu'ils ne sont pas inférieurs aux populations de la Calabre, de la Sicile, et de beaucoup d'autres régions de l'Italie. Ils ont pu se convaincre aussi que l'instruction est beaucoup plus répandue dans nos îles égéennes qu'en Italie même [...].

Peut-on raisonnablement refuser à des populations aussi intelligentes, aussi actives, aussi éclairées que nos populations égéennes le droit de disposer de leur sort ?

Dans le numéro suivant du 25 janvier 1913 :

On propose de rattacher l'Épire centrale et septentrionale à la soi-disant Albanie indépendante. On propose en d'autres termes de les placer sous la domination des beys et des clans albanais. Ceux qui parlent ainsi ont-ils jamais vu des barbares, se font-ils une idée de cette conception terrible ; une domination barbare sur des hommes, sur des femmes paisibles et civilisées ?

[...] En 1903, Miss Durham visita la ville de Berat... elle écrit : les régions avoisinantes sont extrêmement sauvages. Les querelles sanglantes font rage... Le pays est dans un état de barbarie rappelant le Moyen Âge. Les Épirotes seront condamnés à couper du bois et à porter de l'eau au milieu de l'anarchie envahissante des Tosques et

des Guègues, où les influences étrangères se montreront hostiles à l'élément grec, la seule influence civilisatrice<sup>21</sup>.

On comprend que, dans cette optique d'une supériorité culturelle, l'histoire, l'archéologie, la littérature sont des arguments importants, et que nombreuses sont les statistiques concernant le nombre d'écoles, secteur dans lequel l'hellénisme est en général très présent. L'idée n'est d'ailleurs pas nouvelle, dès le 15 mai 1876, à propos des Bulgares et des Turcs de Thessalonique, on pouvait lire :

C'est notre devoir et celui de l'Europe occidentale de répandre la civilisation chez ces peuples incultes, de les aider à secouer le joug de l'ignorance.

En revanche, dans un article du 12 avril 1913 intitulé *L'Albanie est-elle viable ?* l'absence de toutes ces qualités est jugée rédhitoire pour le succès possible d'une Albanie indépendante qui ne serait que le jouet des grandes puissances.

Un élément complémentaire à l'idée précédente est celui de la violence et de la sauvagerie des adversaires. Tous sont concernés et plus encore les Turcs, les Albanais qualifiés dans ce cas de Turcs-Albanais, et dans l'été 1913, les Bulgares, devenus des barbares sanguinaires. Le thème des « atrocités turques » est récurrent dès la création du journal, vols, viols, assassinats, massacres se rencontrent dans quasiment chaque numéro ; dans les années 1911-1913, viennent s'ajouter deux autres données, la détestation des Jeunes Turcs et l'annonce d'un péril islamique. Si la révolution des Jeunes Turcs a été en général bien accueillie en Grèce dans un premier temps (mais *Le Messager* de 1908 n'est pas en ligne), ici, la critique est permanente. En 1912, dans 20 numéros, on trouve une rubrique *Comment les Jeunes Turcs falsifient le scrutin* qui, avec des exemples précis, énumère de semaine en semaine tous les moyens employés pour falsifier une élection. Par ailleurs ils sont accusés de tout faire pour turquifier les minorités y compris par la violence et la menace, de développer *la culture de la haine* (titre employé plusieurs fois), de ne pas respecter la liberté de presse ni de religion, et de bernier les Européens. « Jeune Turc » est devenu une telle injure que le général italien D'Ameglio, premier gouverneur italien de l'île de Rhodes, est présenté comme D'Ameglio-Jeune Turc, dans tous les numéros de l'année 1913.

À cette dénonciation permanente de la sauvagerie turque, s'ajoute avec l'approche de la Deuxième Guerre balkanique et la guerre elle-même, la présentation tout aussi sévère des atrocités bulgares. Plusieurs articles les concernant sont titrés

---

21. Le texte est celui du professeur de grec ancien à l'université de Manchester, G. Burrows, publié dans le *Manchester Guardian*.

*Attila et ses Huns*, on peut lire également *Le tsar Ferdinand et ses Huns* (deux articles), *victimes des Huns*, *la boucherie de Demir-Hissar*, *la destruction de Serrès* (attribuée aux Bulgares), *les Bulgares détruisent Nigrita*, *mémoires sur les atrocités bulgares*, *les mensonges bulgares*, *le gouvernement bulgare complice des atrocités*. Les premières photographies publiées en juin et juillet 1913 montrent des ruines et des morts, victimes des Bulgares. Enfin, vivre sous le gouvernement bulgare est présenté comme une longue épreuve tant pour les musulmans que pour les Grecs. Le 23 juin 1913, un article titré *Cavalla sous le joug bulgare, une ville garrottée et bâillonnée* commence en ces termes :

Épouvantable. Voici la situation des habitants de Cavalla, comme celle de leurs voisins de Dráma et de Xanthi. Pourquoi ? Parce qu'ils sont Grecs. Aux yeux des Bulgares, il n'est pas de crime plus grand.

Destiné à inquiéter l'opinion des puissances coloniales occidentales, un dernier point apparaît en décembre 1911 : *la guerre sainte, le péril panislamique*, réveillé par l'attaque italienne sur la Tripolitaine en septembre 1911 et qui concerne l'Empire ottoman puisque le sultan est aussi calife. Le numéro du 27 décembre 1911 présente la *Fetva des ulémas sur l'union islamique pour la guerre sainte* en ces termes :

Les populations musulmanes de tous les pays, excitées par les prédications de la Jeune Turquie, continuant la politique d'Abdul-Hamid, s'agitent, s'efforcent de resserrer le lien religieux, de se réunir en un immense faisceau autour du chef des Croyants.

Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer qu'alors que les nations chrétiennes travaillaient au relâchement du lien religieux au dedans comme au dehors, les populations musulmanes par contre, s'efforçaient de le resserrer afin de former une ligue des musulmans d'Asie et d'Afrique sous la direction des sultans de Constantinople et des Turcs d'Europe. Plus les populations chrétiennes devenaient tolérantes, plus les populations musulmanes devenaient intolérantes.

Par la suite, cette menace du panislamisme est présentée encore plusieurs fois en avril, mai et juin 1912, avec un texte long et particulièrement menaçant le 16 mai.

On lit dans l'*El Hilal* (Le Croissant) de Constantinople que les Européens ne se trompent pas, ni les Ottomans imbus d'idées européennes.

Les musulmans ne connaissent pas la division par nations. Car le Chariat ne connaît pas de nations, ou plutôt, il dit que tous les musulmans de l'univers forment une seule nation.

[...] Quoi que fasse l'Europe, même si elle arrive à conquérir toute l'Asie, l'Afrique et l'Océanie, elle ne pourra jamais relâcher ces liens entre les musulmans... L'occupation de l'Égypte par l'Angleterre, la possession par la France de la Tunisie et du Maroc, la guerre faite au Khalifat par la vile Italie, au sujet de la Tripolitaine et du Benghazi ont réveillé le monde musulman.

[...] Le Berbère n'est pas étranger à l'Indou comme le Grec au Français. Le Turc a pour le Circassien, l'Arabe ou le Musulman de Java le même regard que le Parisien pour le Marseillais... Rien ne peut par conséquent disloquer le bloc musulman...

L'intérêt de l'Europe lui impose d'être l'amie de l'islamisme et non son ennemie comme l'Italie.

Aujourd'hui, l'Europe n'y attache pas d'importance, croyant qu'il n'y a pas une opinion publique chez les musulmans... mais elle [l'opinion publique] se dresse gigantesque lorsqu'il est question de son entité religieuse. En ce cas, vous verrez s'insurger, s'élancer des déserts de l'Afrique même les noirs les plus arriérés dans la civilisation.

Nouvelle vision d'un islam menaçant après bien des textes qui jugeaient son apathie responsable des échecs turcs.

Il y a là une indéniable parenté entre la presse française et *Le Messager* : les photographies des mêmes massacres de Doxato que dans *l'Illustration*, le 2 août 1913, le thème des Bulgares comparés aux Huns, et celui des dangers du panislamisme par exemple<sup>22</sup>.

## Conclusion

En conclusion, rappelons que les cinquante premières années de ce journal typique des convictions d'une bourgeoisie grecque cultivée et nationaliste sont très riches en informations variées et que cette présentation n'a traité qu'un seul aspect et partiellement, ne donnant donc qu'un infime aspect des apports possibles de ces pages.

---

22. Voir PITSOS, 2017.

Enfin, rien ne peut mieux symboliser le rapport à la Grande Idée et à Venizélos que cet éloge publié après la victoire, le 13 août 1913 :

La Grèce, depuis des années, semblait la terre d'élection de la lutte politique épuisante et ruineuse. Elle avait tout connu. La surenchère des partis, les séditions militaires, les assassinats politiques et, produit naturel de l'anarchie organisée, le gaspillage budgétaire, l'incohérence administrative, la faiblesse militaire, la défaite et l'invasion.

[...] Un homme pourtant s'est rencontré – et cet homme est venu de Crète – qui en quelques mois a fait de l'ordre avec ce désordre, de la force avec cette faiblesse. Voilà quelque dix ans, j'avais remarqué dans un séjour à La Canée, le calme, la dignité d'allure du petit avocat crétois qui s'appelait Venizélos. Ce petit avocat était un homme d'État de la grande lignée.

Il est le libérateur du territoire. Il l'a libéré non seulement du péril extérieur, mais du péril du dedans, plus grave que le premier parce qu'il l'implique. Des Français l'ont secondé et c'est un grand honneur pour notre pays, mais, sans lui, qu'eussent-ils pu ?<sup>23</sup>

## Bibliographie

### *Source*

La source quasi unique de cet article est l'ensemble des numéros du *Messenger d'Athènes* disponible sur le site de la Vouli. <http://srv-web1.parliament.gr/library.asp?item=41473>.

### *Monographies*

AMADORI-VIRGILJ Giovanni, 1908, *La questione rumeliota (Macedonia, Vecchia Serbia, Albania, Epiro) e la politica italiana*, N. Garofalo, URL : <https://archive.org/details/laquestionerume00virgoog/page/n13>

An VIII, *Voyage de Dimo et Nicolo Stephanopoli en Grèce pendant les années v et vi, d'après deux missions, dont l'une du Gouvernement français et l'autre, du général en chef Buonarparte*, rédigé par un des professeurs du prytanée, Imprimerie

---

23. [http://srv-web1.parliament.gr/display\\_doc.asp?item=41478&seg=](http://srv-web1.parliament.gr/display_doc.asp?item=41478&seg=)

de Guilleminet, Paris, URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k853568>,  
(consulté le 14/04/2017).

BIANCONI F., mai 1877, *Ethnographie et statistiques de la Turquie d'Europe et de la Grèce, Races musulmanes et raïas, territoires occupés par elles dans la presqu'île des Balkans*, A. Lassailly, Paris.

CHÈZE Mathilde, 2017, *La France en Grèce, étude de la politique culturelle française en Grèce du début des années 1930 à 1981*, L'Harmattan, Paris, 278 p.

DALÈGRE Joëlle & TZIMAKAS Ménélaos, 2015, *Les populations de la Macédoine grecque au xx<sup>e</sup> siècle*, L'Harmattan, Paris, 306 p.

KASTANIS Nicolaos, (pas d'année) *Η Εισαγωγή των Ελληνίδων στο Άβατο των Μαθηματικών* [L'entrée des Grecques dans le sanctuaire des mathématiques], Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης [Université Aristote de Thessalonique], p.2-3, URL : [http://users.auth.gr/~nioka/Files/The\\_Entrance\\_of\\_the\\_Greek\\_Women\\_in\\_Maths.pdf](http://users.auth.gr/~nioka/Files/The_Entrance_of_the_Greek_Women_in_Maths.pdf) (consulté le 16/04/2016).

PITSOS Nicolas, 2017, *Marianne face aux Balkans en feu, perceptions françaises de la question d'Orient à la veille de la Grande Guerre*, L'Harmattan, Paris, 470 p.

STEPHANOPOLI-ZANNETAKI Jeanne, 1903, *Bulgares contre Hellènes, appendice : tableaux officiels des Macédoniens Hellènes assassinés par les Comités bulgares de 1897 en février 1903*, Anestis Constantinidis, Athènes ; publié en français et en anglais.

STEPHANOPOLI-ZANNETAKI Jeanne, 1903, *Trente-deux ans de propagande Roumaine en Macédoine : les Koutzovlaques et l'Hellénisme*, Anestis Constantinidis, Athènes.

STEPHANOPOLI-ZANNETAKI Jeanne, 1903, *Grecs et Bulgares en Macédoine (dédié à M. Balfour) ; Macédoine et Macédoniens ; La Macédoine inconnue : la nationalité hellénique de la Macédoine d'après le folklore macédonien*, Anestis Constantinidis, Athènes ; publié en français et en anglais.

STEPHANOPOLI-ZANNETAKI Jeanne, 1912, *Les îles de l'Égée, leurs privilèges ; avec documents et notes statistiques*, Apostolopoulos, Athènes.

STEPHANOPOLI-ZANNETAKI Jeanne, 1918, *The Greeks in Turkey*, Eyre and Spottiswoode, London, New Europe pamphlets n° 2.

ZANNETAKI-STEPHANOPOLI Antonios, 1891, *Ἐκλογὴ τεμαχίων Γάλλων Λογογράφων καὶ Ποιητῶν, Πρὸς χρῆσιν τῶν μαθητῶν τῆς Α' τάξεως τοῦ Γυμνασίου*. [Choix d'extraits des écrivains et poètes Français, à l'usage des élèves de la 1<sup>ère</sup> année du collège] Κωνσταντινίδη [Konstantinidis], Ἐν Ἀθήναις [À Athènes]. Disponible sur le site <http://anemi.lib.uoc.gr/> de l'université de Crète (consulté le 23/12/2019).

### *Articles*

COMMÈNE Marie-Anne, 1959 a, « Cargèse. Une colonie grecque en Corse », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, I,2, p. 216-139, URL : [www.persee.fr/doc/bude\\_0004-5527\\_1959\\_num\\_1\\_2\\_3855](http://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1959_num_1_2_3855) (consulté le 14 avril 2017).

COMMÈNE Marie-Anne, 1959 b, « Cargèse. Une colonie grecque en Corse (suite et fin) », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, I,3, p. 345-389, URL : [www.persee.fr/doc/bude\\_0004-5527\\_1959\\_num\\_1\\_3\\_3868](http://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1959_num_1_3_3868) (consulté le 14/04/2017).

DALÈGRE Joëlle, 2011, « À la recherche des Macédoniens : le regard des cartes, 1840-1918 », *Cahiers Balkaniques*, n° 38-39, p. 115-126, DOI : 10.4000/ceb.782.

STEFANOPOLI-ZANNETAKI Jeanne, 1918 « Les Grecs en Turquie », deux articles, traduits de l'anglais, de la revue "The New-Europe", 14 et 21 novembre 1918, Chaix, Paris.

Résumé : *Le Messager d'Athènes* à partir de 1875 est un journal francophone édité à Athènes, destiné à un public lettré, relativement nanti et aux contacts internationaux. Créé et dirigé par un Français de Cargèse en Corse, d'origine grecque, Antoine Zannetakis-Stephanopoli, puis par sa fille Jeanne, c'est un journal militant : il lutte à la fois pour la promotion du français, de la Grande Idée et de Venizélos, et propose sur ses thèmes préférés des articles de fond. Après les déboires de Venizélos en politique intérieure et le traité de Lausanne il végète, mais survit jusqu'en 1961 et reste préoccupé des intérêts nationaux.

Mots-clefs : carte ethnocratique, Constantin Paparrigopoulos, Antoine Zannetaki-Stephanopoli, Cargèse, Grande Idée, Grèce, presse francophone, Jeanne Stephanopoli, Heinrich Kiepert, XIX<sup>e</sup> siècle

*Abstract:* Le Messenger d'Athènes, a French-written newspaper published in Athens from 1875, is intended for a literate public, quite rich and with international contacts. Created and directed by a Frenchman from Cargèse of Greek origin, Antoine Zannetakis-Stephanopoli, then by his daughter Jeanne, it is a militant newspaper: he fights at the same time for the promotion of the French language, the Great Idea and Venizelos, and proposes on its favorite subjects articles of substance. It vegetates after the vexations of Venizelos in domestic politics and the Treaty of Lausanne, but survives until 1961 and remains concerned about national interests.

*Keywords:* Antoine Zannetaki-Stephanopoli, Cargese, Constantin Paparrigopoulos, ethnocratic map, French written press, Greece, Great Idea, Heinrich Kiepert, Jeanne Stephanopoli, 19th century

*Περίληψη:* Le Messenger d'Athènes, μία γαλλόφωνη εφημερίδα τυπωμένη στην Αθήνα από το 187, απευθυνόταν σε ένα μορφωμένο κοινό, αρκετά πλούσιο και με διεθνείς επαφές. Τη δημιούργησε και διεύθυνε ένας Γάλλος ελληνικής καταγωγής από το Καρζέζ, ο Αντώνης Τζανετάκης-Στεφανόπολης, και, αργότερα, η κόρη του, Ιωάννα, είναι μία μαχόμενη εφημερίδα, προωθεί ταυτόχρονα την γαλλική γλώσσα, τη Μεγάλη Ιδέα και το Βενιζέλο, και προσφέρει άρθρα καλής ποιότητας πάνω στα θέματά του. Η ζωή του γίνεται δύσκολη μετά τα πολιτικά προβλήματα του Βενιζέλου και τη συνθήκη της Λωζάννης, αλλά είναι ακόμη παρούσα μέχρι το 1961, και πάντα υπερασπίζεται τα συμφέροντα του Έθνους.

*Λέξεις-κλειδιά:* Αντώνης Ζανετάκης-Στεφανόπολης, εθνοκρατικός χάρτης, Ελλάδα, γαλλόφωνος τύπος, Ιωάννα Στεφανόπολη, Καρζέζ, Κιεπέρτ, Κωνσταντίνος Παπαρριγόπουλος, Μεγάλη Ιδέα, 19<sup>ος</sup> αι

*Anahtar kelimeler:* Antoine Zannetaki-Stephanopoli, Cargèse, Constantin Paparrigopoulos, etnokratik harita, Fransız basını, Heinrich Kiepert, Megali İdea, Stephanopoli Jeanne, Yunanistan, on dokuzuncu yüzyıl

*Клучни зборови:* Антоан Занемаки-Стефанополи, Голема идеја, Грција, етнократска мапа, Карче, Константин Папаригопулос, француски печат, Стефанополи Жан, Хајнрих Киеперт, деветнаесеттиот век